

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Mai, 1875. No. 2.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un drapeau à être offert au sanctuaire de sainte Anne de Beaupré—Sainte Anne et saint Joachim : La sainte Famille arrive dans un désert, première ville égyptienne, habitants malveillants—Plaine de sable, source qui jaillit à la prière de Marie, origine du jardin de baume—Héliopolis ou On, une idole tombe en avant de la ville, tumulte qui, en résulte—Divers exemples—Prière à sainte Anne—Chronique religieuse—Le secret de la confession—Récit de la conversion d'une famille anglais au catholicisme—Annonces : " Annales " de la première année—Mois de sainte Anne.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ.

(Suite)

Noms des personnes qui ont contribué au drapeau de Ste. Anne ou à un monument à être élevé sur la fontaine qui se trouve près de l'ancienne Eglise.

M. G. Amyot, Stc. Catherine.....	\$1 00
M. T. Marrotti, Watton.....	1 50
Un citoyen, Québec	0 50
Quelques personnes, St. Jean Chrysostôme, Montréal	0 75
Un citoyen, St. Paul de Chester.....	0 25
do Ange Gardien.....	0 55
dc Trois-Rivières.....	3 00
Paroisse de St. Judes	14 00
Révd. M. Héroux, Ste. Victoire.....	0 42
M. C. F. Chaperon, St. Roch, Québec	5 00
Don particulier, St. Henri de Lauzon.....	5 00
Dame J. Dion, Québec.....	1 00
J. B. Gendron, Montréal.....	1 00
M. Zéphirin Bouillé, Deschambault.....	0 50
Une personne, Ange Gardien.....	0 50
Une famille, do	2 60
Un particulier, St. Prospère.....	1 00
Différentes personnes, St. Léon.....	3 00
Une personne, do	0 50
Plusieurs abonnés, Danville	1 00
Vve F. X. Lacombe, St. François, Beauce..	0 25
M. Mathieu, do do ..	0 25
M. G. Chapman, do do ..	0 25
Dlle. Georgiana Angers, do ..	0 25
Vve. C. Bélanger, St. Pacôme.....	2 25
M. D. Lévêque, Rivière.....	0 25
M. Edouard Carrier, I. E., Lévis.....	0 25
Dlle. Magdeleine Ruel, do	0 25
Delle Marie Ruel, do	0 25
M. Joseph Ruel, do	0 25
M. Edouard Ruel, do	0 25
M. Chs. Ruel, do	0 25
M. Antoine Ruel, do	0 25

M. Honoré Ruel,	do	0	25
M. Ohs. Ruel,	do	0	25
Dlle. Marie Ruel,	do	0	25
Dlle. Edouardine Ruel,	do	0	25
Dlle. Marie Ruel,	do	0	25

—ooo—

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

La Ste. Famille arrive dans un désert—Première ville égyptienne—Habitants malveillants.

La sainte Famille entra dans un désert, et après s'y être aventurée, elle perdit son chemin. Aussitôt des reptiles des diverses espèces, entr'autres, des lézards rampants, avec des ailes de chauves-souris, et aussi des serpents. Chose étonnante ! ces monstres au lieu de paraître vouloir faire du mal à nos saints voyageurs, ne semblaient accourus que pour leur indiquer la voie.

Plus tard encore, comme la sainte Vierge et saint Joseph ne savaient plus quelle direction prendre, le vrai chemin leur fut indiqué par un singulier miracle. Des deux côtés du sentier sortit de terre la plante appelée rose de Jéricho, avec ses branches à feuilles frisées, portant au milieu de petites fleurs. A cette vue, ils furent remplis d'admiration, et leur religieux étonnement ne fit que s'accroître, lorsqu'ils virent que des plantes semblables s'élevaient tout le long de la route, et cela, jusqu'à l'extrémité du désert. C'est alors qu'il fut révélé à la sainte

Vierge, qu'à une époque postérieure, des gens du pays viendraient cueillir ces fleurs pour les vendre aux voyageurs étrangers, pour avoir du pain.

Lorsqu'ils furent arrivés à un lieu appelé Lepe ou Lape, ils y trouvèrent de l'eau, et se désaltérèrent. Un peu plus loin, ils traversèrent un cours d'eau, sur un radeau formé de poutres, sur lequel se trouvaient des espèces de cuves, dans lesquelles on plaçait les ânes. Deux hommes d'un aspect repoussant, à moitié nus, avec des nez épatés, de très grosses lèvres, les aidèrent dans ce trajet.

Ils arrivèrent ensuite près d'une petite ville ; mais les habitants leur parurent si grossiers et si hautains, qu'ils passèrent outre, sans entrer en pourparler avec eux. C'était là la première ville égyptienne qu'ils rencontraient. Ils avaient déjà voyagé dix jours dans la Judée, et dix jours dans le désert.

Ils entrèrent ensuite dans une plaine, où se trouvaient de vastes prairies, où erraient de nombreux troupeaux. Il y avait çà et là des arbres auxquels des idoles, semblables à des enfants au maillot, étaient attachés par deux bandelettes ; elles étaient couvertes de figures ou de caractères. Ils rencontrèrent aussi des hommes gros et trapus, habillés d'une singulière façon ; ils allaient vers les idoles, pour leur rendre hommage. Ensuite, la sainte Famille entra dans un hangar, où était du bétail, qui sortit pour lui faire place. Elle manquait alors entièrement d'aliments ; elle n'avait ni pain ni eau, et personne ne venait à leur secours ; et

Marie était tellement affaiblie, qu'elle pouvait à peine nourrir son enfant. Ils eurent alors à endurer toutes les souffrances humaines. Enfin, quelques bergers étant venus faire boire leur troupeau dans un puits fermé ; sur l'instance prière de saint Joseph, ils leur donnèrent un peu d'eau.

Il fallut donc à ces saints personnages se mettre en route sans prendre de nourriture. Ils trouvèrent avec peine un bois à la sortie duquel, était un dattier très élancé, portant à son sommet des fruits, qui formaient comme une grappe. Marie vint près de cet arbre, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Là, elle fit une prière, levant son précieux dépôt en l'air. Aussitôt, cet arbre courba sa tête vers eux, comme s'il se fut agenouillé, et ils cueillirent tous ses fruits. L'arbre resta dans cette position, tant que la sainte Famille fut auprès de lui.

A cette vue, des gens de différents endroits accoururent vers la sainte Famille, et Marie donna des fruits de l'arbre, à plusieurs enfants nus, qui couraient après elle.

A un quart de lieue de ce premier arbre, ils arrivèrent près d'un grand sycomore d'une grosseur extraordinaire. Il était creux, et ils s'y cachèrent, pour éviter les gens qui les suivaient, mais à distance, puisqu'ils les avaient déjà perdus de vue. Ces derniers n'en continuèrent pas moins leur route, et n'ayant pu apercevoir ceux qu'ils poursuivaient, ils passèrent outre. La sainte Famille passa là la nuit.

Plaine de sable—Source qui jaillit à la prière de Marie—Origine du jardin de baume.

Le jour suivant, la sainte Famille continua sa route à travers des sables déserts. Elle manquait encore d'eau, et elle fut obligée de s'asseoir toute épuisée, près d'un monticule de sable. Là, la sainte Vierge implora Dieu, et aussitôt une source abondante jaillit à côté d'elle, et arrosa le terrain d'alentour. Joseph fit un petit bassin pour cette source, et creusa une rigole, pour l'écoulement de l'eau. Nos saints voyageurs se reposèrent là ; Marie lava l'Enfant-Jésus, Joseph fit boire l'âne et remplit son outre d'eau. Aussitôt, de vilaines bêtes, ressemblant à d'énormes lézards et des tortues s'approchèrent pour se rafraîchir. Au lieu de chercher à faire du mal à la sainte Famille, elles la regardèrent d'un air tout amical.

L'eau qui coulait de la source, faisait un assez grand circuit, et se perdait de nouveau dans le sable, à peu de distance. La portion du terrain qu'elle arrosait, fut merveilleusement bénie. Elle fut bientôt couverte de verdure, et le précieux arbre qui produit le baume, y vint en grande quantité. La sainte Famille à son retour d'Égypte, put déjà recueillir de ce délicieux arôme. Ce lieu devint plus tard célèbre, comme jardin de baume. Diverses personnes s'y établirent. On croit que la mère de l'enfant du voleur qui fut guéri de la lèpre, fut de ce nombre.

Plus tard, cet endroit devint un beau jardin. Une magnifique clôture formée de baumiers

entourait ce lieu de délices, où se trouvaient plusieurs autres arbres fruitiers.

A une époque postérieure, on creusa là un puits large et profond, d'où on tirait, à l'aide d'une roue mise en mouvement par des bœufs, une grande quantité d'eau qu'on mêlait avec celle de la source de Marie, pour arroser tout le jardin. Sans ce mélange, l'eau du nouveau puits aurait été nuisible.

Héliopolis ou On—Une idole tombe en avant de la ville—Tumulte qui en résulte.

Quand la sainte Famille se fut restaurée en ce lieu, elle se rendit à une grande ville bien bâtie, mais en partie ruinée. C'était Héliopolis, qui s'appelle aussi On. C'était là que du temps de Jacob, habitait le prêtre égyptien, qui se nommait Putiphar, chez lequel demeurait Asnath, la fille qu'avait eu Dinad, après son enlèvement par les Sichémistes, et que le patriarche Joseph épousa.

C'était aussi là, que demeurait Denys l'Aréopagite, à l'époque de la mort de Jésus. Cette ville avait été dévastée et dépeuplée par la guerre. Ce ne fut que quelques années après, que des gens de toute espèce vinrent s'établir dans ses édifices en ruine.

Marie et Joseph passèrent sur un pont très élevé et très long, une large rivière, (le Nil), qui avait à cet endroit plusieurs bràs. Ils vinrent sur une place située devant la porte de la ville, et qui était entourée d'une espèce de promenade.

Là se trouvait sur un tronçon de colonne,

plus large d'en bas que d'en haut, une grande idole à la tête de bœuf, qui tenait dans ses bras quelque chose de semblable, à un enfant au maillot. Elle était entourée de pierres formant comme des bancs ou des tables, sur lesquelles les gens qui venaient de la ville, en grand nombre, vers cette idole, déposaient leurs offrandes. Non loin de là, se trouvait un très grand arbre, sous lequel la sainte Famille s'était assise pour se reposer.

Elle était là depuis quelques instants à peine, lorsque la terre trembla, et que l'idole chancela, et tomba avec fracas, à la vue de la foule. A ce spectacle, tous furent consternés ; il s'ensuivit un grand tumulte, et des cris furieux parmi le peuple. Des gens en grand nombre, qui travaillaient à un canal dans le voisinage accoururent.

Aussitôt un brave homme, qui était probablement un ouvrier du canal, et qui déjà avait accompagné la Sainte Famille, sur le chemin par où elle était venue là, se hâta de la conduire vers la ville. Elle et son conducteur étaient à quelque distance de la place où l'idole avait fait une si triste chute, lorsque le peuple leur attribuant ce désastre, se précipita vers eux, en furie, les injuriant et les menaçant ; mais cette scène ne fut pas longue ; car bientôt la terre trembla de nouveau, le grand arbre s'abattit, laissant à nu ses racines ; et le sol qui entourait le piedestal de l'idole, devint un bournier d'eau noire et fangeuse, dans laquelle le faux dieu s'enfonça jusqu'aux cornes.

Quelques uns des plus méchants, dans cette foule furieuse, furent aussi précipités dans cette

mare d'eau noirâtre et disparurent dans ce précipice.

Quant à la Sainte Famille, elle continua sa route, et gagna tranquillement la ville, où elle s'établit dans un édifice massif adossé à un grand temple d'idoles, où se trouvaient plusieurs places vides.

Réflexions.—Qui niera maintenant que Marie, même lorsqu'elle était sur la terre, était forte comme une armée rangée en bataille. Elle sème les prodiges sur chacun de ses pas ; elle force la nature de lui rendre hommage, de lui fournir la nourriture, elle adoucit les animaux les plus dangereux, elle fait tomber les fausses divinités ! Inclignons nous devant son immense puissance, rendons lui de profonds hommages, accordons lui une confiance sans bornes, ainsi qu'à sa Vénérable Mère.

Jésus, Marie, Joseph, Stè. Anne.

—ooo—

DIVERS EXEMPLES.

La Légende des Miracles de Ste. Anne, d'après les Bollandistes.

Un voleur voulait mettre à mort un ermite, qui lui demandait la vie au nom de Ste. Anne ; mais ce misérable ne tint aucun compte de cette prière, et exécuta son terrible dessein. Mais à peine avait il porté le coup meurtrier, qu'il vit une femme, dans une lumière éclatante, qui ressuscita sa victime. Cette vue effraya d'abord

le meurtrier, et le convertit. Touché jusqu'aux larmes, il se précipita aux pieds du serviteur de Dieu, qui le prit dans ses bras, intercéda pour lui, auprès de Ste. Anne, et il obtint ce qu'il sollicitait; car elle ne refuse jamais ceux qui l'invoquent.

O Ste. Anne, priez pour nous.

Rodolphe Agricola, homme d'une science profonde, acquit pour Ste. Anne un ardent amour, comme le témoignent les beaux vers qu'il composa en son honneur, et voici dans quelle circonstance : " Ayant été atteint d'une maladie grave, qui ne laissait aucun repos à son esprit et à son corps, il désirait la mort et se livrait au désespoir. Il ne savait plus que faire, ni vers qui se retourner, ni à qui demander le salut. Dans son trouble, la pensée de Ste. Anne se présenta à son esprit, comme une consolation. Il s'adressa aussitôt, avec confiance à cette tendre et douce mère, comme à son unique espérance. Il ne fut pas trompé dans son espoir ; car, elle fut la cause de son salut. Voici comment il invoquait cette mère très-clémentine : " O bonne Ste. Anne, secourez-moi, je vous prie dans ma si profonde misère, soyez sensible à mes maux, ma douce consolatrice ; Vous êtes certainement mon salut, après Dieu ; en vous repose ma vie ; vous êtes mon guide, mon ange, mon unique repos, etc."

A ces mots, Anne vient aussitôt à son secours, et lui donne un médicament, qui procure à ses membres accablés par la douleur, et à son âme

profondément troublée, la force, la santé et le calme.

Ayant ainsi éprouvé la bonté et la tendresse de Ste. Anne, il conçoit pour elle le plus grand amour et une confiance sans bornes ; persuadé qu'il était de son empressement à secourir tous ceux qui l'invoquent dans les plus graves maladies, et même à l'article de la mort.

O Ste. Anne, priez pour nous, et pour tous ceux qui nous sont chers, maintenant et à l'heure de notre mort.

—000—

PRIÈRE À STE. ANNE.

Souvenez-vous, ô Ste. Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, Ste. épouse de Joachim ; notre bonne et tendre mère, je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas mes prières, o sainte mère de l'Immaculée Marie, et glorieuse aïeule de Jésus-Christ, notre Seigneur, mais écoutez les favorablement et daignez les exaucer, en intercédant pour nous auprès de Jésus et de Marie, vos enfants. Par votre glorieux enfantement, par vos joies, et par l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, votre fille, obtenez, ô chaste épouse de Joachim

et aïeule du Verbe incarné selon la chaire, que nos corps et nos âmes soient purifiés et guéris. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi-soit-il.

— 000 —

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Rome, pendant toute la Semaine Sainte, a offert le spectacle le plus touchant. Les fidèles assistaient en grande foule à toutes les cérémonies religieuses. A Saint-Pierre, à Saint-Jean-de-Latran, au Gesù la multitude était immense, et c'est par milliers que l'on comptait les personnes qui se sont approchées de la Table Sainte. La piété des Romains s'est surtout révélée dans la visite des sépulcres. Depuis quatre heures du soir, jusqu'à dix heures, on ne voyait que de longues processions de fidèles, se dirigeant d'une église à l'autre, pour y adorer Notre-Seigneur.

Un autre touchant spectacle avait lieu aussi au Vatican. Le Saint-Père dont la santé est étonnante, a donné tous les jours de nombreuses audiences, et les salles du palais apostolique étaient tous les jours, de plus en plus assiégées, par des centaines de familles romaines et étrangères. Pour tous ses visiteurs, catholiques et protestants, le Saint-Père sait trouver un sourire, une consolation, une parole d'édification. Aussi, il faut voir comme chacun s'éloigne à regret, d'un si bon Père.

Dans ces audiences, Pie IX recommande

souvent à ses visiteurs de prier sans cesse et avec ferveur, pour les besoins de l'Eglise.

Dans une de ces dernières audiences, le Souverain Pontife a parlé du courage et de la constance nécessaires, au milieu des épreuves présentes, pour se conserver fidèles aux vrais sentiments du christianisme.

“ Il faut, a dit Sa Sainteté, résister aux
 “ séductions par lesquelles, on cherche à vous
 “ enlacier dans les filets de l'erreur et de l'im-
 “ piété. Pour moi, je remercie Dieu d'avoir
 “ jusqu'à ce jour combattu le mal, sous toutes
 “ ses formes, et j'espère que le Seigneur me
 “ donnera la force d'agir ainsi jusqu'à la fin.
 “ Je demande la même grâce pour vous tous, et
 “ je vous bénis.”

A ces mots, toute l'assistance émue, s'est agenouillée, pour recevoir la précieuse bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Ensuite Pie IX a fait le tour de la salle, donnant à tous son anneau pontifical à baiser, et adressant à chacun de ses visiteurs des paroles qui allaient droit à leur cœur.

Voici un autre détail touchant, sur cette audience :

• Dans la foule qui entourait le Saint-Père, il y avait une famille marseillaise, venue à Rome pour remercier le Pape de la guérison, regardée comme miraculeuse, opérée par sa bénédiction, sur un membre de cette famille.

M. Alexandre Ranque, négociant de Marseille, avait vu deux de ses enfants emportés par la fièvre typhoïde, à l'âge de vingt ans. L'affreuse maladie semblait réclamer une troisième vic-

time, et déjà, le plus jeune de ses fils se débattait sous l'étreinte de la mort. Tout espoir était perdu, la science avait dit son dernier mot. Un docteur pieux, qui avait soigné l'enfant, conseilla au malheureux père de demander la bénédiction de Notre Saint-Père le Pape. A cette excellente suggestion, un télégramme fut envoyé à Rome, et au moment même où l'on recevait la réponse, un mieux sensible se fit sentir.

Quelques jours après, l'enfant était hors de danger. M. Ranque, dans sa reconnaissance et son bonheur, a voulu, avec plusieurs membres de sa famille, venir remercier le Souverain-Pontife. Pie IX a daigné écouter avec bienveillance ce récit que lui a fait un jeune ecclésiastique, et pour témoigner la part qu'il prenait à la joie de ses visiteurs, il leur a abandonné ses mains, qu'ils ont couvertes de pieux baisers, leur a accordé ensuite, une bénédiction spéciale pour toute leur famille.

M. Ranque s'est retiré ému, les larmes aux yeux, et disant à qui voulait l'entendre, que ce jour était le plus beau de sa vie. Il a emporté dans son foyer un de ces souvenirs qui ne s'effacent pas ; outre le bonheur d'avoir vu le Vicaire de Jésus-Christ, il a eu encore celui de contempler l'auguste figure du plus héroïque défenseur de la foi, contre les attentats du monde moderne.

Nous aussi, ayons une grande confiance en Notre Saint-Père le Pape, et témoignons lui notre amour et notre dévouement, soit par nos aumônes en faveur du denier de Saint-Pierre, soit par nos prières et nos sacrifices.

LE SECRET DE LA CONFESSION.

Un fait admirable et instructif vient de se passer dans une des provinces de la Russie.

Un individu avait commis un meurtre quelque temps auparavant. Un jour, il se présenta à confesse, et en sortant de la sacristie où le curé avait entendu sa confession, il laissa tomber, soit intentionnellement, soit par accident, un objet couvert du sang de sa victime. Le prêtre fut aussitôt soupçonné d'être le meurtrier, et fut arrêté. . Comme sa position était alors pénible ! Il ne connaissait le coupable, que par la déclaration qui lui avait été faite au tribunal de la pénitence, et il ne pouvait nullement révéler le secret, et par conséquent, ne rien faire pour démontrer son innocence..... Il fut, en conséquence condamné, dégradé et envoyé aux mines de la Sibérie, pour s'y livrer aux travaux forcés.

Dernièrement, l'assassin se voyant aux portes de la mort, et poursuivi par les remords de sa conscience, avoua qu'il était l'auteur du meurtre qui avait été commis, et le seul coupable. A cette révélation, le nouveau Jean Népomucène fut installé dans sa paroisse, réintégré dans tous ses droits, grâce à l'esprit de justice du duc de Gorsakof, Gouverneur-Général de Kiel.

Il y a quelques mois, deux hommes se présentent au milieu de la nuit, au curé d'une des plus grandes paroisses de Paris, le suppliant de venir au plus tôt, entendre la confession d'un de leurs amis, qui était à l'article de la mort. " Bien volontiers, répond le ministre du

Seigneur, rempli d'un saint zèle." Une voiture attendait dans la rue, et on s'embarque aussitôt. En chemin, nos deux hommes déclarent au prêtre qu'ils doivent demeurer inconnus, ainsi que le quartier de la ville où ils se rendent. En conséquence, ils le prient de se laisser bander les yeux ; ce que le prêtre accepte volontiers.

Un quart d'heure plus tard, le prêtre se trouve seul en face de son pénitent. Il entend sa confession, et le dispose, avec une charité vraiment apostolique, et le plus grand zèle, à aller paraître devant son Souverain Juge.

Quand le prêtre eut terminé les fonctions de son saint ministère, les deux mêmes hommes se présentèrent à lui, sous prétexte de le reconduire à son presbytère ; mais, au lieu d'en agir ainsi, ils l'introduisirent dans l'appartement le plus éloigné de la maison, et là, voici la scène qui eut lieu :

“ Révérend Monsieur, nous voulons connaître le secret que vous a révélé le moribond. ” —
 “ Mais, que me demandez-vous, messieurs, vous devez savoir que ce secret est inviolable, et que je ne puis le révéler à personne. ” — Alors montrant leurs *revolvers*, ils menacèrent le prêtre, en lui disant : “ Si vous refusez de nous révéler ce secret, nous allons vous donner la mort. ” —
 Je suis à votre disposition, répliqua le ministre du Seigneur, vous pouvez disposer de ma vie ; mais, vous n'obtiendrez jamais ce que vous exigez. Mon secret est sacré, et je le garderai jusqu'au tombeau. La stupéfaction et le silence suivirent cet acte d'héroïsme, digne des plus grands éloges. Aussi, le Ciel permit que ce

confesseur de la foi, qui acceptait si généreusement et si courageusement le martyre, reçut aussitôt sa récompense, en entendant ses bourreaux faire son éloge: " Révérend monsieur, lui dirent-ils, nous admirons votre courage, votre amour du devoir et votre mépris de la mort, et nous ne pouvons qu'applaudir à la noble réponse que vous nous avez faite."

Le prêtre consentit à ce qu'on lui remit le bandeau sur les yeux, et il fut aussitôt reconduit chez lui, avec les plus grandes marques de respect.



EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ CŒUR.

Récit de la conversion d'une famille anglaise au catholicisme.

I.—ELIZABETH ET SA FILLE LOUISA.

A une heure de Londres, sur les bords de la Tamise, on aperçoit la villa de X..., une des plus belles de ce lieu, regardé comme le Versailles de l'Angleterre. On y voit une riche demeure, de vastes et belles serres, de délicieux ombrages, de vastes pelouses qui descendent jusqu'aux eaux du fleuve. C'est là qu'habite Mme Elizabeth X... heureuse aujourd'hui du bonheur que donne la vraie foi, retrouvée pour elle et pour ses enfants.

Mme Elizabeth appartient à une ancienne famille de *gentlemen* du comté de Suffolk. Un de ses ancêtres, converti au catholicisme, devint

religieux de la Compagnie de Jésus, et fut condamné à mort pour la foi : il obtint la couronne du martyr, le 1er février 1644. Nous espérons parler plus tard à nos lecteurs de ce glorieux confesseur de Jésus-Christ.

Mme Elizabeth avait reçu de la nature, à un degré peu commun, toutes les qualités que le monde aime et envie. Remarquée dans la haute société, son portrait fut placé dans un livre publié à Londres, sous ce titre : *The Book of Beauty*. Son éducation fut aussi brillante que solide. Elle était habile dans le dessin. Elle parlait ou comprenait le français, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais, le latin et le grec. Sa société fut toujours recherchée par les écrivains et les poètes, dont elle inspira plus d'une fois les vers. Elle s'occupait de toutes les questions importantes du jour, et les esprits les plus sérieux appréciaient sa conversation. A tout cela se joignait une grande fortune, qui lui permettait, de paraître avec encore plus d'avantage, dans le monde.

Il semble que Dieu n'avait réuni en elle tant de qualités, que pour rendre plus éclatant le triomphe de la grâce. Tous les biens lui avaient été donnés, excepté le plus grand de tous, celui de la vraie foi. Elle avait eu le malheur de naître dans le protestantisme, et elle y vivait tranquille parce que sa bonne foi était entière.

Au printemps de l'année 1851, elle quitta l'Angleterre et passa en France. Elle ne venait chercher, dans notre patrie, que le beau soleil du Midi et les charmes des Pyrénées. Elle y trouva bien mieux, le retour à la foi de ses ancêtres.

Toute sa famille l'accompagnait. Edward, son fils aîné, avait alors vingt ans ; Frédéric son plus jeune fils, n'en avait que treize ; Louisa sa fille aînée, qui devait être sa consolation dans les épreuves de sa vie, était arrivée à sa dix-neuvième année ; Isabel à qui Dieu réservait de grandes grâces, entra dans sa dix-septième ; enfin Mary, que la mort devait enlever jeune encore, comme un fruit mûr pour le ciel, avait à peine huit ans.

Mme Elizabeth passa le printemps et l'été à Bagnères-de-Bigorre. C'est là qu'elle rencontre pour la première fois Mlle de C..., fille du vicomte de C... C'était un ange que la Providence envoyait à Mme Elizabeth, pour lui montrer la voie qui devait la conduire à la vérité. On parla de religion, et les doutes commencèrent à naître. Mlle de C... comprit que la lutte était engagée ; elle pria beaucoup, et quand Mme Elizabeth partit de Bagnères avec sa famille, elle lui donna une lettre qui devait la mettre en relation avec le révérend Père X..., de la Compagnie de Jésus.

De retour à Montpellier, Mme Elizabeth se présenta en effet au Père..., qu'elle revit fréquemment dans la suite. Souvent elle engageait elle-même la conversation sur les questions religieuses, et ses doutes augmentaient chaque jour. Elle en vint à accepter des livres, qu'elle lut avec un grand intérêt. A mesure qu'elle avançait, elle s'étonnait de ne rencontrer, dans cette religion si calomniée dans sa patrie, rien qui lui répugnât à croire. Enfin, la lecture de l'*Exposition de la Foi*, par Bossuet, dissipa tous

ses doutes, et un jour elle dit : " Si les catholiques ne croient que ce que ces livres contiennent, je crois tous ce qu'ils croient. "

Mme Elizabeth était convertie. Elle s'ouvrit à sa fille aînée, et lui annonça sa résolution d'embrasser le catholicisme. Louisa croyait sa religion vraie ; elle ne désapprouva donc sa mère. Cependant, cœur bon et droit, elle reconnut que le *libre examen* donnait à sa mère le droit d'abjurer le protestantisme, et elle la défendit contre les persécutions qui commençaient déjà.

Les jours de conversion sont des jours pleins d'angoisses, de luttes cruelles et de déchirements intérieurs. Mme Elizabeth éprouva ce martyre du cœur. La persécution extérieure vint s'ajouter aux épreuves intimes. M. James connut la résolution de sa femme. Il avait peu ou point de principes religieux, mais, élevé dans la haine du catholicisme, il laissa éclater toute sa colère, et Mme Elizabeth dut entendre les menaces les plus terribles, et les plus cruelles pour son cœur. Sa propre mère, qui l'avait toujours beaucoup aimée, vint elle-même ajouter à sa douleur : elle lui écrivit du fond de l'Angleterre, qu'elle la reniait pour son enfant, et qu'elle ne la reverrait jamais plus.

Rien ne put ébranler la généreuse femme. Elle voyait les joies de la famille s'évanouir pour elle ; et, dans l'avenir, toutes une vie de luttes et de sacrifices, mais son courage ne se démentit pas un instant. Un seul motif lui fit retarder encore le jour de son abjuration, l'espoir de gagner sa fille Louisa et d'entrer le même jour, avec elle, dans le sein de la véritable Eglise.

Elle connaissait la droiture et l'innocence du cœur de son enfant, et elle espérait tout de la grâce. Elle se mit donc à l'œuvre. La jeune fille avait senti les souffrances intimes de sa mère, elle avait été frappée de ce courage invincible qui sacrifiait tout à la voix de la conscience. Aussi accépta-t-elle, d'abord avec égard, les paroles qui lui furent adressées, puis elle se décida à demander des livres, et se mit, à son tour, à étudier sérieusement le catholicisme. Elle cherchait la vérité avec un cœur pur et sincère : la vérité lui apparut avec cet évidence qui fait cesser toute hésitation. Un jour elle dit à sa mère : " Moi aussi je veux être catholique. " Ce fut une consolation bien douce pour cette pauvre mère, si éprouvée dans ses plus chères affections.

Le printemps était venu. On partit pour Bagnères. Ce séjour aux Pyrénées, pendant l'année 1852, a laissé le souvenir de bien des grâces reçues, mais aussi de bien des souffrances. La joie et l'union avait disparu dans cette famille autrefois si unie et si heureuse. M. James ne se montrait et ne parlait que pour faire sentir sa colère et sa haine contre le catholicisme. Isabel partageait les sentiments de son père et ne donnait plus à sa mère aucune marque d'affection. Mme Elizabeth et sa fille Louisa supportaient tout avec fermeté et patience. Le jour où elles devaient entrer dans le sein de l'Eglise catholique approchait : elles s'y préparaient avec ferveur.

Le retour de l'automne ramena la famille à Montpellier. Le 26 septembre, Mme Elizabeth

sortit avec Louisa et se dirigea vers l'évêché. C'était le jour de leur abjuration. Monseigneur devait présider la cérémonie dans sa chapelle. Les nouvelles converties à notre foi avaient gagné les sympathies de toute la haute société de Montpellier, et beaucoup auraient voulu assister à cette belle et douce fête, mais il fallait garder le secret, et un petit nombre d'amis furent seuls admis. M. James ignorait tout ce que l'Eglise demande à ceux qui veulent rentrer dans son sein, et, pour ne pas ajouter à sa colère, on devait lui laisser ignorer la cérémonie de l'abjuration: Le secret fut bien gardé. La vicomtesse de X... servit de marraine et le baron X... de parrain à Mme Elizabeth. Mlle Louisa eu pour parrain H. D... et pour marraine Madame ***. Après l'abjuration eut lieu la cérémonie du baptême sous condition. Ce fut un moment de grandes grâces et de grandes consolations, pour ces deux âmes si droites et si généreuses.

Il ne fallait pas trop prolonger l'absence de la maison pour ne pas éveiller des soupçons. On avait donc résolu de renvoyer au lendemain, 27 septembre, la première Communion et la Confirmation. Il y a peu de temps, nous demandions à Mlle. Louisa ses souvenirs sur ces deux jours, les plus heureux de sa vie ; elle nous écrivit : " Que puis-je vous dire, mon Père, de toutes les bontés de Dieu à notre égard ?..... Le 27, nous revînmes à l'évêché, nous fîmes notre première Communion de la main de Monseigneur, qui ensuite nous confirma. Quel jour ! Après plus de vingt ans, son souvenir est toujours aussi vivant dans mon cœur. Ce fut pour nous le

commencement d'une vie toute nouvelle. Je ne puis vous dire toutes les miséricordes de Dieu envers nous, toutes les grâces dont nous fûmes comblées. Monseigneur trouva dans son cœur des paroles pleines de piété et de sympathie. Il nous montra la grandeur des bienfaits de Dieu envers nous, et nous parla aussi de mon pauvre père, de mes frères et de mes sœurs. Nos amis pleuraient tous comme nous. Nous étions bien heureuses, et cependant nous sentions déjà la croix de Jésus dans nos cœurs. Un mur de séparation s'élevait entre nous et notre famille."

En embrassant la vraie foi, Mme Elizabeth avait fait le sacrifice le plus douloureux pour son cœur, celui de ses enfants. Mais Dieu devait les lui rendre. Nous verrons combien fut consolée cette généreuse mère.

(à continuer)

ANNONCES.

" ANNALES " DE LA PREMIÈRE ANNÉE.

Nous avons en mains quelques suites de la première année des " Annales " que nous livrerons à la condition suivante ; prix : 35 centims ; argent comptant.

Mois de Ste. Anne.

Ce petit livre de piété se vend au CAP-ROUGE, à STE. ANNE DE BEAUPRÉ et à QUÉBEC, chez MM. LÉPINE et DARVEAU, ainsi que chez M. LANGLAIS, Libraire, en face de l'église de St. ROCH.

Le prix de chaque exemplaire relié **20** Centins.

Le prix de chaque exemplaire breché **15** Centins.

Une déduction de TROIS CENTINS par exemplaire, est faite en faveur de ceux qui demandent un lot de quatre douzaines.

—000—

Imprimerie de L. Brousseau, 7, rue Buade, Québec.